

455,3 millions de dollars américains, ce qui révèle que ce secteur est un fournisseur net de devises étrangères car il attire plus du double du surplus commercial du pays (en 1993, la balance commerciale agricole - même si elle est réduite - continuera à afficher un déficit de quelque 700 à 900 millions de dollars américains).

Au cours des trois dernières années, les exportations du secteur de la foresterie, de l'agriculture et de l'élevage ont progressé de 45,2 %. Cependant, ces données ne reflètent pas l'évolution inégale des divers segments. En fait, la valeur des exportations de produits agricoles, à l'exception des fruits, des produits d'élevage et de la foresterie, a diminué entre 1989 et 1992. Cette diminution a varié entre 4,8 % dans le cas de l'agriculture et 62,5 % dans le cas de l'élevage. Il faut cependant placer cette évolution dans son contexte car il s'agit d'articles exportés en quantité réduite. De plus, certains produits dans ces segments ont fait exception à la règle, comme les exportations de semences de légumes, qui ont bondi de 84,7 %.

Les exportations de fruits frais ont progressé de façon dynamique entre 1989 et 1992, mais ont ralenti considérablement en 1993; ce dynamisme a fait du segment un secteur de pointe dans le développement du pays car la valeur des produits qu'il a exportés a augmenté de 78 %. L'article qui vient en tête est le raisin de table, avec des rentrées de 425 millions de dollars américains (1992); les articles qui progressent le plus rapidement sont, par ordre décroissant, l'avocat, le kiwi, la poire, la pomme et la prune.

En 1992, les exportations du secteur de la foresterie, de l'agriculture et de l'élevage représentaient 12 % de la valeur de toutes les exportations du pays.

Pour ce qui est des importations (tableau 4), elles sont très faibles et, en 1992, elles s'établissaient uniquement à 218,5 millions de dollars américains, soit, en d'autres mots, un peu plus de 2 % de tout ce que le Chili achète à l'étranger. Ces montants portent sur l'importation d'espèces tropicales - qui ne peuvent être cultivées au pays pour des raisons climatiques (comme la banane et le café), certaines espèces d'animaux de race pour la reproduction (investissements productifs) et certaines récoltes de base comme le blé et le maïs, pour lesquelles d'autres pays possèdent des avantages comparatifs.

Pour la période de 1989 à 1992, les importations de ces deux céréales ont augmenté considérablement, le blé passant d'une valeur nulle à 86 millions de dollars américains, et le maïs, de 12,5 millions à 49,5 millions de dollars américains. Ces données expliquent les préoccupations des producteurs chiliens dans ces segments et l'importante augmentation relative (mais non absolue)